

Transkriptionen der Audios zu:
Bien fait! MODULAIRE BHS 4

Inhalt

LEHRBUCH	2
Unité 1	2
Unité 2	4
Unité 3	6
Unité 4	8
ARBEITSBUCH.....	12
Unité 3	12
Unité 4	12

Unité 1**Piste 1 Exercice 1B b.**

Audrey, 19 ans: « La télé? non, je ne la regarde jamais, sauf pour les infos, mais tu vois ... Netflix, ça a tout changé – il y a des séries formidables, j'adore *le Chalet*, il s'agit d'un groupe de jeunes qui passent leurs vacances en montagne et tout à coup il se passe des choses très étranges – c'est tellement captivant, je ne peux plus m'arrêter de la regarder! Et j'adore les magazines comme *InStyle* ou *Cosmopolitan*, c'est vraiment de l'inspiration pour moi, pour rester branchée ...

Enzo, 20 ans: « Chaque jour, quand je vais à l'université, je lis *Le Monde*, c'est mon quotidien préféré, il y a aussi ... on ne peut pas vraiment les appeler « journaux » ... euh, ceux comme *Métro*, qu'ils distribuent dans les stations et dans la rue ... c'est nul, pas d'information et ce n'est pas sérieux. *Le Monde*, tu vois, c'est différent. Et ... *L'Équipe*, bien sûr, comme j'adore le foot, c'est une lecture indispensable pour moi!

Claudine, 50 ans: La télé-réalité, c'est ma vie! J'adore ces séries, c'est comme plonger dans un autre monde, un monde palpitant, plein d'aventures romantiques et de cabales, d'intrigues. Mais mon mari, il déteste ça, il se moque de moi. Lui, il regarde plutôt les infos ou les documentaires. Il s'intéresse beaucoup à la politique, il lit au moins deux quotidiens par jour, et il est abonné au *Nouvel Observateur*, moi je ne lis pas ça. J'adore les magazines comme *Gala*, vous savez, et regarder les émissions people à la télé.

Bertrand, 27 ans: En tant que Parisien, il faut lire *Le Parisien*, ha ha, non, je rigole ... Comme je passe beaucoup de temps dans le métro pour aller au boulot, j'aime aussi lire *20 Minutes*, ça ne me coûte rien et j'ai toutes les informations dont j'ai besoin pour bien commencer la journée. Je suis plutôt paresseux, je n'ai pas le temps le matin de lire un quotidien entier ou d'écouter les infos à la radio, donc je m'informe de cette façon – dans le métro, rapidement.

Lily, 21 ans: Je suis écolo, je n'achète pas de journaux papier, je lis presque tout sur la toile. Quand j'ai envie de lire des livres, j'ai ma liseuse, et à la télé, je regarde surtout des documentaires, des émissions scientifiques ou les infos. Je passe beaucoup de temps devant l'ordinateur, c'est sur Internet que je m'informe de tout ce qui est important pour moi: les nouvelles campagnes des organisations écolo, les manif etc.

Piste 2 Exercice 1E e.**1 Élodie, 30 ans**

En ce qui me concerne, je pense qu'Internet est très important à l'école, même en cours. Il est utile parce que les élèves peuvent faire des recherches pour les devoirs et les exposés. Pour se procurer des informations, c'est bien plus rapide que de chercher dans des livres, et ça aide, pour apprendre les langues étrangères.

En plus, on peut communiquer avec le monde entier et on se fait de nouveaux amis. Néanmoins, je crois qu'Internet a des inconvénients. Les jeunes ont tendance à perdre le contact avec la réalité et il existe beaucoup de sites dangereux. Et puis, on ne lit plus. Et je dirais qu'Internet est quelque chose d'indispensable à l'école parce que les élèves peuvent se cultiver avec les sites éducatifs, mais dans un usage personnel, il faut s'en méfier car ça peut devenir très dangereux pour les jeunes.

2 Bertrand, 15 ans

Internet à l'école, ça a de nombreux avantages. Le plus important, c'est de pouvoir communiquer avec des enfants des autres pays pour pouvoir échanger nos cultures. Mais aussi pour des recherches: au lieu de feuilleter des livres, on peut surfer sur le web. Mais il faudrait bloquer les sites malsains pour qu'on puisse l'utiliser seul.

3 Théo, 40 ans

Je trouve que les jeunes passent déjà trop de temps sur leur ordinateur à la maison, alors si en plus ils l'utilisent à l'école ... De toute façon, même si Internet peut être utile à un élève, il y a trop d'informations, je vois ça avec mes enfants: ils ont l'impression de travailler, mais ils perdent leur temps à chercher; dans cette masse d'informations, ils ne sont pas capables de distinguer l'utile de l'inutile, et le vrai du faux. Et puis, avec Internet, c'est trop facile de copier, ils copient sans scrupule, et surtout sans comprendre. Avec un livre, il faut comprendre pour pouvoir prendre des notes!

4 Léa, 17 ans

Moi je pense qu'Internet est un outil adéquat qui déborde d'informations. Il nous permet de retrouver divers témoignages, reportages, photos et toute sorte de textes littéraires numérisés. Internet nous aide à développer notre esprit et, contrairement aux livres, les informations sont plus adaptées à notre âge et même parfois les jeunes sont les auteurs de ces informations, ce qui nous aide à mieux les comprendre.

5 Chloé, 15 ans

Moi je suis 100% pour, car c'est amusant et il y a plein de choses intéressantes comme des informations sur des groupes de musique, des animaux, sur des artistes, des films sur lesquels on peut faire des exposés dans toutes les matières.

D'après momes.net

Piste 3 Exercice 2C a.

Elle affiche 632 000 followers sur Instagram et a intégré la liste des 500 personnalités qui comptent de Business of Fashion. Cinq ans après le lancement de son blog, Camille Charrière fait partie du cercle fermé des influenceuses du système mode. *Vogue* l'a capturée entre deux défilés.

Née d'une mère prof et d'un père ingénieur, Camille Charrière est la seule de sa famille à s'intéresser aux frivolités de la mode. On ne devait parler qu'anglais chez les Charrière, sa mère franco-anglaise ayant posé cette condition à son installation en France – d'où le bilinguisme de la demoiselle. Autre héritage lié à son éducation: une vraie conscience écolo. Elle a toujours été sensible aux questions de surconsommation. Quand les marques lui proposent de choisir beaucoup trop de pièces à son goût, elle préfère décliner.

Après six années de droit, elle ouvre un blog, « Camille Over The Rainbow », pour écrire ce qui lui plaît vraiment, la mode. Elle le met à jour le soir ou pendant ses pauses déjeuner. Son blog joue bientôt le rôle d'un « CV interactif », notamment auprès de NET-A-PORTER, qui lui donne sa chance. Elle y travaille sur les contenus éditoriaux avant de rejoindre l'e-shop britannique MatchesFashion, en 2013. Au bout de quelques mois, ses employeurs lui demandent de choisir entre son blog et eux. Sa réponse: ce sera le blog.

Quand Instagram est arrivé, la plupart des gens n'ont pas vraiment saisi son intérêt. Mais les blogueuses l'ont tout de suite utilisé comme une vitrine pour donner envie aux gens de venir voir ce qui se passait sur leurs sites. Avec le temps, la photo postée sur Instagram ne se contente plus d'être un teaser, elle existe par elle-même. Quitte à ce que les blogs originaux s'en trouvent délaissés. Camille a gardé le sien comme « un espace personnel » où elle s'exprime via des billets d'humeur, sans oublier qu'elle a commencé par là. Mais son succès est clairement lié à l'explosion d'Instagram et à l'usage qu'en ont fait les marques, conscientes du pouvoir de ce redoutable moyen de communication. Les premiers temps, il suffisait de poster un « petit shooting » avec H&M pour que les abonnés affluent. Mais ça, c'était avant: « Aujourd'hui, quand une grande marque poste une photo, on gagne de

nouveaux followers, mais les gens suivent tellement de monde qu'il faut sortir du lot pour les intriguer. »

Contrairement à d'autres, Camille Charrière ne pratique pas la langue de bois. Lorsqu'on lui parle du métier d'influenceuse, quelque peu difficile à délimiter, elle répond avec une clarté qui ne s'embarrasse pas de politiquement correct: « Les blogueuses sont devenues influenceuses car les marques ont décidé de leur consacrer une part de leur budget marketing, habituellement réservé à la publicité. Au tout début, elles n'étaient pas ou peu payées, elles faisaient ce qu'elles voulaient, sauf qu'au fur et à mesure, de plus en plus de marques se sont intéressées à elles. Elles leur font désormais signer des contrats avec tel produit à poster, tel jour, à telle heure, avec un cahier des charges précis. Il ne faut pas cacher aux followers le fait que le post soit sponsorisé. »(...)

« Les blogueuses racontent souvent qu'elles disent non à tout, mais c'est du bla-bla marketing! On fait vite la différence entre celles qui sont fidèles à elles-mêmes et celles qui portent tout ce qu'on leur propose. » Depuis ses débuts, elle applique la même règle: n'accepter des marques que des cadeaux qui sont de vrais coups de cœur. Mais elle ne décline pas toutes les propositions éloignées de son univers, du moment qu'on lui offre une totale liberté créatrice: si elle peut s'approprier une pièce qui, a priori, n'est pas son style, si la marque est d'accord pour qu'elle la revisite, pourquoi ne pas travailler avec elle? Si elle est inflexible, au contraire, c'est non. Les blogueuses ne sont pas un panneau publicitaire sur pattes. Leur imposer un total look déjà pensé ne peut pas fonctionner.

D'après vogue.fr

Unité 2

Piste 4 Exercice 1C a.

Lorsqu'il est revenu du Maroc, après avoir vendu sa galerie d'art, Geoffrey Chapuis a choisi de se lancer dans une nouvelle aventure professionnelle à Paris. Avec le coup de main de quelques amis, ce diplômé de l'école de commerce Audencia a créé début 2018 sa marque de vêtements. Son dispositif est simple: il commercialise sur Instagram des tee-shirts et des casquettes précommandés par ses clients.

Les quatre premiers mois, l'entrepreneur de 27 ans a démarré son petit business dans son appartement. Mais très vite il s'est senti beaucoup trop seul. « Il fallait que je sorte de chez moi. Des amis m'ont suggéré de visiter des bureaux partagés. « C'est comme ça que j'ai atterri chez Morning Coworking Trudaine », raconte-t-il. Dans cet espace professionnel de coworking dans la capitale, Geoffrey dispose maintenant pour 400 euros par mois de 2 mètres linéaires de bureau - dans une rangée qu'il partage avec trois autres entrepreneurs -, d'une chaise et d'un casier où il entrepose quelques échantillons le soir quand sa journée est terminée. « Fini le frigo à portée de main, les grasses matinées. Je m'impose d'être là tous les matins à 9 heures. C'est beaucoup plus efficace: je fais en deux semaines ce que j'ai fait en quatre mois de chez moi. », se félicite-t-il.

Sur le plateau dédié aux micro-entrepreneurs où il est installé, chacun développe en solo sa propre affaire. Mais les échanges sont stimulants. « Nous sommes tous dans le même bateau. Dans les espaces communs, on parle finance, gestion, achats... En plus, ces locaux partagés hébergent aussi des grosses boîtes qui ont réussi. Cela nous tire vers le haut », témoigne le jeune chef d'entreprise.

Le principe des bureaux partagés connaît un essor fulgurant en se déchargeant des contraintes matérielles liées aux locaux. Dans les espaces de coworking, on ne fait pas de bail de location. C'est un contrat de prestation de services à durée illimitée, que l'on peut résilier avec un préavis de 1 à 3 mois », souligne Mathilde Lebatteux, directrice commerciale chez Bureaux à Partager, une plateforme de mise en relation entre loueurs et chefs d'entreprise. Il faut donc anticiper sa croissance. « Pour éviter d'avoir à déménager, il faut avertir l'espace de

coworking au plus vite. Cela permet de faire évoluer les bureaux en fonction des besoins des clients. », ajoute Mathilde Lebatteux.

Cette apparente simplicité n'empêche pas qu'il convient, en s'engageant, de penser à quelques détails d'importance. « Tout d'abord veiller à bien s'assurer », recommande Mathilde Lebatteux. Ensuite, il faut aussi prévoir les frais annexes liés à l'utilisation de salles de réunion, de photocopieuses ou de machines à café. De plus, dans les bureaux partagés, quelques règles de vie comme ne pas laisser traîner ses affaires ou respecter la concentration et la confidentialité sont indispensables. « Mais le plus important est de très vite s'intégrer. Ne pas hésiter à se présenter aux autres, à participer aux rencontres que nous organisons, à se faire des amis, suggère Mathilde Lebatteux. Il faut en profiter pour être flexible, apprendre des autres de nouvelles méthodes de travail. C'est la partie communautaire qui fait la valeur ajoutée du coworking. »

D'après lefigaro.fr

Piste 5 Exercice 2B a.

Ce qu'il faut retenir:

- La franchise est un modèle de développement en réseau.
- La franchise s'appuie sur la mise au point d'un concept éprouvé par une entreprise indépendante (le franchiseur).
- L'exploitation du concept est déléguée à des entreprises juridiquement indépendantes (les franchisés).
- Le franchiseur s'engage par contrat à transmettre son expérience et son savoir-faire, à porter assistance à ses franchisés à toutes les étapes du contrat et à tout mettre en œuvre pour que le réseau prospère.
- Le franchisé s'engage par contrat à appliquer le concept à la lettre et à payer des redevances au franchiseur pour qu'il dispose des moyens suffisants, pour faire prospérer le réseau.

D'après toute-la-franchise.com

Piste 6 Exercice 2B c.

La franchise est, comme nous l'avons vu, un développement en réseau de points de vente (les franchisés) sur la base d'un concept établi par une entreprise (le franchiseur). Le franchisé est nécessairement un entrepreneur indépendant. Il peut être une personne physique (un commerçant par exemple) ou une personne morale (une entreprise). Le profil type d'un franchisé est avant tout celui d'un entrepreneur. Il doit savoir gérer son affaire au quotidien tant sur le plan comptable et commercial que sur celui du management de ses équipes. Dans la très grande majorité des cas, les franchisés sont des personnes en reconversion. Ils étaient auparavant salariés. Selon les concepts, des prérequis sont parfois nécessaires en terme d'expérience ou de compétences techniques.

D'après toute-la-franchise.com

Piste 7 Exercice 3A a.

Acheter des robes de soirée peut constituer un gros budget sur le long terme.

Alors que pensez-vous de l'idée de louer des robes de soirée, pour un soir, plutôt que de les acheter et de les ranger au grenier?

Isaure de Goesbriand est partie de ce constat pour fonder son entreprise 1robepour1soir.com, site sur lequel vous pouvez louer des robes de soirée plutôt que de les acheter.

Isaure de Goesbriand a effectué un BTS durant lequel elle sortait assez souvent. Or, ces sorties rimaient souvent avec gros budget pour les robes. C'est de ce constat qu'est né 1robepour1soir: la location de robes.

Aujourd'hui elle possède plus de 120 robes. Elle rachète entre 1 à 2 robes par mois pour renouveler sa gamme et fidéliser sa clientèle.

Les clientes vont sur le site 1robepour1soir.com, prennent rendez-vous, puis elles rencontrent Isaure dans son show-room dans le 15^{ème} arrondissement de Paris. La clientèle ramène ensuite la robe dans les jours qui suivent le début de la location.

Le show-room étant encore trop petit, elle ne peut pas encore étendre sa gamme aux accessoires ou aux robes de mariée qu'elle aimerait beaucoup faire à l'avenir. Son objectif à moyen terme est d'avoir une boutique donnant sur une rue commerçante et proposer non seulement des robes de soirée et robes de mariée, mais aussi des jaquettes pour hommes. Pour elle, l'entrepreneuriat est une envie de créer, avec une notion d'indépendance. En un mot, c'est la folie.

Et la réussite pour elle, c'est la réussite sociale, familiale. Mais s'il s'agit de réussite professionnelle, c'est aller au bout de son objectif.

D'après pourquoi-entreprendre.fr

Unité 3

Piste 8 Exercice 5B c.

Jade

Jade: Bien, je fais partie du groupe « Haute technologie et biodiversité », chacun de nous a choisi une invention servant à protéger les espèces menacées. Il s'agit à la fois d'animaux et d'arbres exotiques. Il y a un jeune ingénieur américain qui a inventé un système génial: c'est un smartphone qui détecte le bruit des tronçonneuses dans les forêts protégées. Le problème, c'est que la forêt tropicale est très bruyante: il y a les singes qui crient, les oiseaux qui chantent, et les gardes n'entendent pas les bûcherons qui abattent les arbres illégalement.

Emma: Ça fonctionne comment, ton truc?

Jade: C'est très simple: il y a un logiciel dans le téléphone, qui filtre les bruits de la forêt et qui ne laisse passer que le bruit des tronçonneuses. S'il en entend une, il envoie automatiquement une alerte aux postes de garde.

Louis: Mon smartphone, le soir, les piles sont vides!

Jade: Oui, mais le smartphone de l'ingénieur, il est accroché dans les arbres, là où il y a de la lumière, et il est alimenté par des panneaux solaires recyclés.

Jules: C'est seulement pour protéger les arbres?

Jade: Non, parce que ces forêts, c'est l'habitat des singes, par exemple à Bornéo, en Indonésie, où il a commencé. Pas d'arbres, pas de singes! C'est utilisé aussi au Cameroun, au Brésil, en Equateur ou au Pérou.

Jules: Et ça revient cher?

Jade: Pas du tout, il utilise des smartphones et des panneaux solaires recyclés. Voilà, je vous remercie.

Piste 9 Exercice 5B c.

Jules

Jules: Je fais aussi partie du groupe « haute technologie » et je vais vous parler de son application à la pêche et aux océans. Il s'agit de protéger les espèces de poissons menacées. Ces espèces sont victimes, soit de la surpêche, soit de la pêche interdite dans les zones protégées.

Louis: Et ça fonctionne comment?

Jules: C'est très simple: comme avec les avions, on sait à tout moment où se trouve chaque bateau. Chaque bateau a un système d'identification qui communique avec les satellites, on peut donc le suivre 24h/24. Le problème, c'est qu'avant, il n'y avait pas assez de satellites et les ordinateurs n'étaient pas capables de traiter toutes les données. Maintenant, on peut gérer par exemple 40 millions d'heures de pêche par an, et en distance, 460 millions de km de bateaux. Vous voyez, c'est une histoire de big data au service des poissons. On peut tout de suite savoir si un bateau est dans une zone interdite, par exemple.

Piste 10 Exercice 5B c.

Emma

Emma: Dans le groupe « haute technologie », comme Jules, je m'intéresse aux poissons. Je vais donc vous parler de la surveillance des bateaux de pêche. Moi, je préfère mon système, parce que si un bateau éteint son identification satellite, il devient invisible. Mais son radar, il ne l'éteint jamais, jamais, jamais, ce serait trop dangereux, alors?

Jade, Louis, Jules: Alors?

Emma: Alors moi, je n'utilise pas les satellites mais les oiseaux: Il y a un centre d'études biologiques français qui a trouvé un système génial. A l'origine, ils travaillaient sur les oiseaux, plus exactement sur les grands albatros, c'est une espèce menacée. Pour les observer, ils mettent une petite balise GPS sur l'oiseau et comme ça, on peut le suivre et l'observer 24h/24.

Jade: Une balise GPS sur un oiseau? Ce n'est pas trop lourd?

Emma: Pas du tout. Imaginez: la balise fait 70 g, et l'oiseau jusqu'à 12 kg, avec une envergure de 3,50 m, c'est le plus grand oiseau du monde. Il peut faire des milliers de km en une semaine. Et il vit aussi longtemps qu'un homme ...

Jules: Tu parlais de la surveillance des bateaux de pêche.

Emma: Oui, parce que la balise, non seulement elle donne la position de l'oiseau, mais elle identifie aussi le radar des bateaux, et quand il y a un bateau dans une zone protégée, elle envoie automatiquement sa position au centre de contrôle, elle peut le localiser à 5 km. L'albatros espion, c'est génial, vous imaginez, avec 50 oiseaux, on peut surveiller 10 millions de km² ...

Piste 11 Exercice 5B c.

Louis

Louis: Moi, comme je suis dans le groupe « haute technologie », je vais vous présenter le dernier cri: la reconnaissance faciale pour lutter contre les trafics de singes.

Emma: Tu plaisantes ou quoi?

Louis: Pas du tout, ça fonctionne bien à 90%. Bien sûr, il faut avoir une base de données, avec le maximum de photos de singes. Eh bien, quand on trouve par exemple un chimpanzé tué ou volé, avec un simple smartphone, on consulte la base de données et on peut tout de suite savoir d'où il vient, qui il est, etc. On a même son nom et sa biographie.

Jules: Alors, ça ne protège pas les animaux en liberté dans la nature.

Louis: Pas vraiment, il s'agit surtout de lutter contre les réseaux de trafiquants, et ça a un effet de prévention. Les Américains qui ont conçu le système pensent que ça peut décourager les trafiquants.

Jade: Mon chat, il a une puce ...

Louis: Il a des puces, comme les singes ...

Jade: Mais non, idiot, il a UNE puce, une puce électronique, c'est comme ton système, si on vole mon chat, on peut tout de suite l'identifier.

Louis: Oui, on fait ça aussi pour les animaux sauvages, mais d'abord c'est terriblement stressant pour l'animal parce qu'il faut le capturer et l'endormir. Imagine, aller capturer un singe dans la forêt vierge ... et puis ça coûte très cher, entre 400 et 4000 \$, selon les Américains.

Jade: Bon, et bien voilà, nous passons la parole au groupe « Climat et biodiversité ».

Unité 4

Piste 12 Exercice 1B a.

Animateur:

S'installer dans un nouveau pays, cela veut dire être confronté à de nouvelles habitudes, une culture différente, un mode de vie particulier. Si la plupart du temps, cela se passe bien, il y a certaines coutumes qu'on a parfois plus de mal à adopter.

Quelles sont les petites habitudes étranges que vous avez remarquées? c'est la question que nous avons posée aux étudiants français qui vivent en Autriche.

Virginie, Lyon:

Même si l'Autriche est sur le même fuseau horaire que la France, des fois on peut se poser des questions. En tout cas, les Autrichiens vivent le matin: les administrations ouvrent très tôt, souvent vers 7 h ... et par conséquent, ferment également assez tôt, souvent 15 h, mais parfois ... 13 h. Oui, oui. Sans compter qu'elles sont nombreuses à être ouvertes uniquement le matin. Résultat, quand on a un travail à plein temps, il vaut mieux prévoir de poser un jour de vacances pour s'occuper des rendez-vous administratifs.

Question horaires bizarres, on est également servi dans le privé: finalement, les cafés ouverts de 7 h à 22 h restent une exception. Sans parler des banques qui ferment l'après-midi et des médecins qui ne travaillent pas le samedi. Je pense aussi aux vétérinaires, dont les cabinets ouvrent à des heures étranges, ou à certains restaurants fermés le week-end.

Greg, Nice

Il y a une coutume bizarre, dans les cafés: il n'est pas rare qu'en cas de salle bondée, on vienne vous demander si votre table est libre et qu'on s'y installe. En face de vous. Même si la table ne peut accueillir que deux personnes. Ici c'est tout à fait normal: hier encore, j'ai vu trois personnes qui ne se connaissaient pas finir par partager la même table. La première fois que l'on m'a demandé « Ist da noch frei? » (Est-ce que la place est libre?), j'ai répondu un vague « euh ... ja? » avec un air vraiment dubitatif, pas certain de comprendre ce qu'on me demandait. Maintenant je suis moins étonné mais si une autre table se libère, je n'hésite pas à changer de place. Même si c'est moi qui suis arrivé le premier.

Jeanne, Toulouse

Pour moi Française, qui pourrais payer jusqu'à ma baguette de pain avec ma carte bancaire, arriver dans un pays comme l'Autriche a été très déstabilisant. Même si les choses ont beaucoup changé avec le paiement sans contact, par exemple, les établissements refusant la carte sont très nombreux, aussi bien des commerces de proximité, des restaurants ou même des établissements culturels. D'ailleurs, à chaque fois que je fais mes courses, je suis souvent la seule à demander à payer par ce moyen. En Autriche, comme en Allemagne, les gens se promènent avec sur eux de grosses sommes d'argent. Depuis mon arrivée cet été, je n'ai jamais autant vu de billets de 100 € changer de main (et des fois pour payer des montants ridicules n'excédant pas quelques euros)!

Qui dit paiement en espèce, dit distributeur. On pourrait s'attendre à en croiser à tous les coins de rue: il faut bien que les Autrichiens retirent leurs billets quelque part, non? Et bien pas du tout: à part dans les endroits touristiques ou fréquentés, armez-vous de patience avant de tomber sur une banque.

Une petite astuce à ce propos: si vous voyez un Spar, il y a sans doute un distributeur à l'intérieur. Cela m'a sauvé la vie plusieurs fois.

Élodie, Rennes

Celle-ci tout le monde la connaît, ou presque, vu que les Allemands font exactement la même chose: à quoi reconnaît-on un Français en Autriche? C'est celui qui traverse n'importe où,

n'importe quand, notamment quand le feu est rouge! Je sais, ce n'est pas très bien, mais je ne suis pas du genre à attendre patiemment mon tour pour traverser s'il n'y a aucune voiture en vue: après tout, si je n'embête personne ... Combien de fois ça m'est arrivé que les rues soient désertes, ou aux abords de ruelles peu passantes où les Autrichiens attendent vraiment que le feu soit vert pour traverser. J'avoue, à plus d'un moment je me suis retenue de le faire parce que tout le monde attendait sagement sur le trottoir et j'hésitais à transgresser le code de la route devant tant de témoins. Mais quand je suis pressée, rouge ou pas, je fonce et ce n'est pas prêt de changer!

D'après toujoursetreailleurs.com

Piste 13 Exercice 1B b1.

Q: Pourquoi as-tu choisi de devenir assistant de langue étrangère?

Sam: J'ai choisi de devenir assistant de français car je souhaitais changer de voie professionnelle. Au début, je voulais devenir interprète. Mais, le travail d'interprète est un métier solitaire. Les expériences que j'ai vécues ont été frustrantes: je n'avais presque pas de contacts humains. Je passais mon temps dans une cabine où je traduisais ce que j'entendais. Ce n'était pas quelque chose de vivant et de motivant. C'est pour cela que j'ai choisi de devenir assistant de langue: le contact avec les collègues et les élèves est vraiment valorisant et enrichissant.

Q: Qu'est-ce qu'il t'a fallu faire pour venir en Autriche en tant qu'assistant de langue?

Sam: Pour pouvoir être candidat au poste d'assistant de langue française, il faut avoir plus de 20 ans, avoir au minimum bac +1, c'est-à-dire le diplôme de fin d'année du lycée et une année universitaire validée dans le domaine de l'enseignement ou des langues. Le niveau de langue allemande doit être supérieur au niveau européen A1. Il n'est pas nécessaire de savoir parler allemand couramment, mais il faut savoir se débrouiller un petit peu. On appelle ça le « niveau de survie ». Il faut aussi envoyer une lettre de motivation en français et en allemand, accompagnée d'un CV. Dans cette lettre de motivation, on peut préciser dans quel type d'école et quelle région de l'Autriche on souhaite être affecté. Ensuite, il faut attendre ... soit on a le travail, soit on ne l'a pas!

Q: Qu'est-ce que tu penses de l'Autriche? Tu remarques des différences culturelles?

Sam: En tant que Français, l'Autriche est un pays que je ne connaissais pas beaucoup. Je savais que c'était un pays où les habitants parlent allemand avec un accent particulier et où l'on peut faire du ski! Maintenant que je suis là depuis 2014, quand on me demande « Qu'est-ce que tu penses de l'Autriche? », je réponds: les gens sont tellement sympathiques et serviables! En France, les gens sont beaucoup plus réservés et indifférents. En ce qui concerne une différence culturelle: l'heure. Les Autrichiens et l'heure, c'est toute une histoire. Ici, tout le monde est ponctuel. Et très matinal. Les bureaux ouvrent vers 6h30-7h, et les cours commencent parfois à 7h40! C'est tout le contraire en France! Les gens sont toujours en retard et râlent quand les autres ne sont pas à l'heure ...

Q: Qu'est-ce que tu préfères ici?

Sam: L'éducation. L'enseignement en Autriche est bien meilleur qu'en France. Ici, quand on apprend une langue, on pratique cette langue en classe. En France, on fait seulement de la théorie. C'est pour ça que les Français ne savent pas parler anglais! Bien sûr qu'ils comprennent l'anglais, mais ils sont incapables de répondre car ils ne savent pas comment formuler les phrases! Les élèves sont aussi plus souvent invités à donner leur avis pendant les cours. La relation professeur-élève est beaucoup plus agréable ici. Ce n'est pas une relation autoritaire, mais plutôt une relation de respect mutuel.

Bien sûr, une autre chose qui me plaît beaucoup ici, c'est la qualité de la vie. La vie à Vienne, comme en Autriche en général, c'est comme vivre dans un parc géant. À droite, à gauche, tout droit ... il y a des arbres et de la verdure! C'est génial (quand il fait beau...)!

Q: Qu'est ce qui te manque le plus ici?

Sam: Ce qui me manque le plus, c'est ma famille et mes amis. C'était compliqué au début. Je prenais l'avion pour la France tous les deux mois. Puis je me suis habitué. Maintenant, ce qui me manque le plus, c'est l'Orangina, vous connaissez? c'est un soda typiquement français! Non, je plaisante! Mais la nourriture me manque quand même beaucoup. La vraie baguette avec du fromage, ou encore les croissants au beurre, miam! La météo à Vienne n'est pas non plus la meilleure. Soit il fait 40 degrés, soit il fait -15 degrés! Il n'y a pas de printemps ou d'automne!

Piste 14 Exercice 1B b2.

Sara

Journaliste: Bonjour, nous faisons une enquête sur l'apprentissage du français. Je pourrais te poser quelques questions?

Sara: Oui, allez-y!

Journaliste: Alors, dis-moi: Pourquoi as-tu opté pour le français comme deuxième langue étrangère?

Sara: Alors, je trouve que dans le monde d'aujourd'hui, apprendre une seule langue étrangère ne suffit pas. Je veux multiplier mes chances sur le marché en parlant plusieurs langues étrangères, dont le français. Je suis bilingue anglais-allemand, et j'ai choisi le français parce que c'est, avec l'anglais, la seule langue parlée sur les 5 continents. Et j'espère pouvoir mieux communiquer au niveau international.

Journaliste: Tu penses déjà à ta carrière?

Sara: Oui, en ce moment j'ai 19 ans et je voudrais faire des études au Canada, au Québec, ou dans une des universités françaises réputées comme la Sorbonne, donc je dois maîtriser le français. J'ai entendu dire qu'on peut bénéficier de bourses du gouvernement français pour suivre un troisième cycle d'études en France et obtenir un diplôme internationalement reconnu. Peut-être qu'après je pourrais trouver un emploi auprès d'une des nombreuses multinationales françaises ou dans une organisation internationale. Et comme le français est l'une des deux langues de travail à l'ONU, à l'UNESCO, à l'OTAN, dans l'Union européenne, au Comité International Olympique, à la Croix Rouge Internationale, la maîtrise du français est indispensable si l'on envisage une carrière dans les organisations internationales.

Journaliste: Merci ...

Jakob

Journaliste: Bonjour, nous faisons une enquête sur l'apprentissage du français. Je pourrais te poser quelques questions?

Jakob: Oui, bien sûr.

Journaliste: Merci. Alors pourquoi as-tu choisi le français comme deuxième langue étrangère?

Jakob: C'est que j'adore le français.

Journaliste: Explique-nous pourquoi!

Jakob: Pour moi, le français c'est d'abord la langue de l'amour. Ma copine Aurélie vit en France, à Cannes, et on se voit tous les deux mois, c'est dur, mais ça marche.

Journaliste: C'est sympa! Alors, apprendre le français pour toi n'a jamais été difficile, je suppose?

Jakob: Non, pas du tout. C'est aussi parce que le français, ce n'est pas une langue difficile, elle est très agréable à apprendre, car beaucoup de mots ressemblent à l'anglais. Vous savez que 30 % des mots anglais viennent du français? A part ça, le français est une langue tellement douce, mélodieuse ... surtout quand c'est ma copine qui la parle ...

Journaliste: Et vous pensez vous installer en France?

Jakob: Pas forcément. Comme nous parlons les deux langues, Aurélie et moi, nous pourrions facilement trouver du travail dans une entreprise française en Allemagne ou en Autriche, ou l'inverse. L'Allemagne est le premier partenaire commercial de la France, et la France, le quatrième de l'Autriche, ça nous donne pas mal de chances sur le marché de l'emploi.

Journaliste: Je vous remercie.

Caro

Journaliste: Bonjour, nous faisons une enquête sur l'apprentissage du français. Je pourrais te poser quelques questions?

Caro: Je n'ai pas beaucoup de temps, mais bon ...

Journaliste: Merci beaucoup. Alors pour quelles raisons as-tu choisi le français comme deuxième langue étrangère?

Caro: Pour moi le français c'est la langue de la culture, des arts, de la mode, vous voyez, Karl Lagerfeld, il était allemand, eh bien il a fait carrière en France, il était directeur de la maison Chanel. Je lis beaucoup, et lire Les trois Mousquetaires ou un roman de Michel Houellebecq en version originale, ça, c'est vraiment chouette!

Le français, c'est aussi pouvoir écouter des acteurs comme Jean Dujardin ou Marion Cotillard ... c'est enfin avoir le plaisir de comprendre et de chanter les chansons de Zaz ou Louane ... et Zoé.

Le français est la troisième langue sur Internet, donc comprendre le français permet de poser un autre regard sur le monde et je peux m'informer grâce aux grands médias internationaux comme TV5, Radio France Internationale ...

Journaliste: Vous êtes très motivée alors?

Caro: Oui, tout à fait. En plus, dans notre école tous les profs de français sont très dynamiques et motivés. Oui, ils sont exigeants, c'est vrai, mais c'est aussi parce que le français a une réputation d'excellence.

Journaliste: Merci ...

D'après ambafrance.org

Unité 3

Piste 15 Exercice 7

Une nouvelle enquête de l'association Générations Futures révèle que 53,3% des échantillons d'aliments (céréales, légumineuses, pâtes) analysés contenaient des résidus de glyphosate, un pesticide « probablement cancérigène ».

(...) Des experts du Centre International de Recherche sur le Cancer (CIRC) ont classé le glyphosate comme « probablement cancérigène » pour les humains. (...).

Il est important de noter que le glyphosate est la matière active herbicide déclarée la plus utilisée au monde. En France, en 2013, il s'en est vendu 8 656 tonnes, soit plus d'un huitième du tonnage des matières actives pesticides vendues cette année-là (...).

Compte tenu du coût important des analyses, nous avons choisi de nous concentrer sur des aliments déjà repérés par des rapports comme étant susceptibles de contenir des résidus de glyphosate: des aliments à base de céréales ou des légumineuses (pois, lentilles ...). Nous avons donc acheté en supermarché et fait analyser par un laboratoire spécialisé en analyses alimentaires 30 produits alimentaires:

18 échantillons à base de céréales: 8 céréales pour le petit déjeuner, 7 pâtes alimentaires, 3 autres (petits pains secs, biscottes).

12 échantillons de légumineuses sèches: 7 lentilles, 2 pois chiches, 2 haricots secs, 1 pois cassé.

Résultat de l'étude: 16 échantillons sur 30 contenaient du glyphosate, soit 53,3%.

- 7 céréales de petit déjeuner sur 8 analysées en contiennent (soit 87,5%)
- 7 légumineuses sur 12 analysées en contiennent (soit 58,3%)
- 2 pâtes alimentaires sur 7 en contiennent (soit 28,5%)
- aucun des 3 autres produits à base de céréales (petits pains secs, biscottes) n'en contenaient
- 3 échantillons contenaient aussi de l'AMPA – produit de dégradation du glyphosate – soit 10% du total. (...)

D'après notre-planete.info

Unité 4

Piste 16 Exercice 1

Présentateur: Bienvenue sur RadioFrance Expats! Aujourd'hui nous avons invité Lucie, une jeune femme qui vit à l'étranger depuis quelques années et qui va nous présenter son nouveau projet – le rendez-vous blogging « Histoires expatriées ». Bonjour, Lucie.

Lucie: Bonjour!

Présentateur: Alors pourquoi avez-vous créé votre blog?

Lucie: J'ai été inspirée par le rendez-vous #EnFranceAussi, créé par Sylvie du blog « Le coin des voyageurs », j'ai décidé de créer un RDV spécial pour les blogueurs expatriés aux quatre coins du globe. #HistoiresExpatriées est né.

Présentateur: Un rendez-vous blogging, c'est quoi?

Lucie: C'est simple, c'est un moment pour partager sur un thème commun. Chaque mois, les blogueurs qui souhaitent participer écrivent un article en lien avec le thème du RDV et le publient sur leurs blogs respectifs.

Présentateur: Une très bonne idée en fait!

Lucie: Oui, tout à fait – merci!

Présentateur: Alors, vous pouvez nous parler un peu de votre expérience à l'étranger?

Lucie: Je vis à l'étranger depuis plusieurs années maintenant. Erasmus, puis une année en tant qu'assistante de langue, les deux ans à Rome, puis un stage en Espagne et finalement un emploi à Venise: j'ai posé mes valises dans de nombreux lieux et j'adore les spécificités de cette vie dans une culture différente.

Présentateur: Vous êtes en contact avec d'autres expatriés?

Lucie: Oui, bien sûr, et je lis également beaucoup de blogs de personnes vivant à l'étranger. Avec leur expérience sur place, ils partagent une vision originale de la culture de leur pays d'accueil.

Avec ce rendez-vous, je propose aux blogueurs expatriés de se réunir une fois par mois autour d'une thématique liée au voyage et à la vie dans leur pays.

Présentateur: HistoiresExpatriées, comment ça marche?

Lucie: Chaque mois, une thématique est proposée, en lien avec l'expatriation et la vie à l'étranger. Les blogueurs qui se sentent inspirés sont libres d'écrire un texte dans lequel ils interprètent cette thématique.

Les articles doivent être publiés le 15 de chaque mois. Les retards sont acceptés: bloguer est souvent une passion et j'imagine bien que les agendas sont chargés! La nouvelle thématique sera révélée le 20 de chaque mois, sur mon compte Twitter, sur le groupe Facebook dédié et sur ma page.

Présentateur: Qui peut participer?

Lucie: Premièrement, les personnes intéressées peuvent déjà rejoindre le groupe Facebook: Participants RDV #HistoiresExpatriées, et pour participer il faut avoir un blog en français, être ou avoir été expat. On met le Hashtag #HistoiresExpatriées en début ou fin d'article, et à la fin il faut juste insérer un lien vers mon blog disant que l'article participe au RDV #HistoiresExpatriées.

Présentateur: Merci Lucie, alors on continue par ...

D'après occhiodilucie.com